

BILAN, REFLEXIONS GENERALES ET PERSPECTIVES

Incontestablement, le TNI, véritable ambassadeur de l'école numérique de demain, est en train d'acquiescer ses lettres de noblesse en terre africaine.

Il est vrai que, par la manière nouvelle dont il met en scène la connaissance en y injectant une vivifiante dynamique d'interactivité, le tableau numérique interactif contribue grandement à l'amélioration de la qualité de la relation pédagogique.

C'est d'ailleurs par là, dès sa mise en œuvre, que se manifeste sa valeur ajoutée essentielle. C'est aussi par cette dimension que s'exprime le mieux, sur le terrain, son caractère novateur et l'attrait qu'il exerce sur les utilisateurs.

Cette mission nous a ainsi permis de former à la prise en main du TNI, une quarantaine d'acteurs du secteur éducatif du Mali et un grand nombre d'utilisateurs potentiels de l'outil. Le facteur temps, la variable expérience et le partage de connaissances parachèveront cette formation initiale.

Toutefois, force est de constater que la venue du TNI soulève autant d'inquiétude que d'espérance, alimente autant les imaginaires créatifs qu'elle amplifie les peurs inhibitrices, face à un avenir dont les contours évoluent aussi vite que les mutations technologiques,

Ainsi, au terme des différentes sessions de formation que nous avons animées pour faciliter l'appropriation de cet outil par les éducateurs maliens, une première observation s'impose : des enjeux de diverses natures et de nombreuses problématiques liées au domaine de l'éducation au Mali semblent se cristalliser autour du TNI et créer un phénomène, diffus mais perceptible, une manière de résistance à son introduction dans le système éducatif du pays.

Certes, le TNI n'est qu'un outil pédagogique, un simple instrument technique. Bien entendu, la puissance technologique ne peut porter réponse à toutes les légitimes interrogations qu'elle entraîne dans son sillage. Le TNI ne peut être la réponse à la question par exemple, du financement de l'appareil éducatif public, à celle de l'amélioration des conditions de travail des enseignants, ou encore à celle de la formation des éducateurs ni à toutes les questions brûlantes de cette nature.

A l'évidence donc, le champ de l'éducation est lui aussi traversé des mille interrogations qui agitent la société malienne contemporaine face aux gigantesques bouleversements engendrés par les mouvements du monde. Engagés dans cette dynamique, partenaires et acteurs, nous ne pourrions faire indéfiniment l'économie, d'une réflexion sur toutes ces questions et sur la nécessité d'adapter notre action en conséquence.

De fait, la trame de fond des nombreuses discussions qui ont pris naissance sur le terrain au cours de notre mission, a constamment oscillé autour de deux axes de problématiques: la question du sens et de l'orientation stratégique de l'action pédagogique dans un pays qui se trouve confronté, depuis de nombreuses années, à une situation de crise structurelle du secteur de l'éducation et la question récurrente, plus large, des impacts socio-économiques, à moyen et à long terme, des transferts de technologie entre le Nord et les pays du continent africain.

Reformulé en termes opérationnels cela signifie que la réussite du programme de déploiement des tableaux numériques au Mali passe nécessairement par la prise en compte de la complexité des réalités du monde de l'éducation et par une compréhension fine des attentes des différents acteurs qui évoluent dans ce champ. Ces attentes devront être intégrées dans la réflexion stratégique globale et faire l'objet de discussions permanentes avec nos partenaires maliens.

Toute autre approche risquerait de transformer ces différentes composantes de la réalité de l'environnement en autant de freins et d'obstacles.

Pour notre part, il nous semble que ce qui se joue derrière cette intégration, à marche forcée, de l'Afrique dans la nouvelle économie numérique et l'imposition subtile d'une vision du monde qui en découle, est infiniment plus important qu'un simple débat d'ordre technique sur l'efficacité du TNI et mérite que nous y prêtions une oreille attentive et que nous adoptions en la matière une posture solidaire. Car nous abordons ici la question déterminante d'un choix de société : la question de l'éducation du citoyen africain de demain et plus encore, la question du modèle de société africaine de l'avenir.

Il s'agit donc, *in fine*, d'un questionnement éminemment politique.

A ces interrogations fondamentales, nulle technologie aussi innovante qu'elle soit, ne pourra porter réponse, sans que la parole des peuples africains ne soit entendue.

Claude LEDRON.

Correspondant du REPTA au Mali.